

bien reçu et qu'on l'emploie à la gloire du bienfaiteur. Voilà pourquoi l'Eglise, redevable à Jésus-Christ d'un sacrement où sont contenues toutes les richesses de la miséricorde et où réside corporellement la plénitude de la Divinité même, ne veut pas que ce soit un trésor caché. Elle le montre donc sur les places publiques et le présente à la vue de tout le peuple : Allons semble-t-elle nous dire avec le Prophète royal, faisons retentir de toutes parts des chants d'allégresse. Humilions-nous devant notre Dieu et adorons-le ; car c'est le grand Dieu et nous sommes son peuple et les brebis de son troupeau.

2o Répandre les faveurs et les grâces que Jésus-Christ porte avec soi. Sans doute pour exercer sa toute puissante vertu, Jésus-Christ n'a pas besoin d'être présent à nos faiblesses et à nos misères. Ce qu'il faisait autrefois il le peut faire encore ; absent comme présent, il voyait le fond des cœurs, guérissait les malades et ressuscitait les morts. Mais la présence de ce bon Maître, surtout dans une cérémonie qui est toute à sa gloire, l'engage à se communiquer, à ouvrir tous ses trésors, à les faire couler avec moins de réserve. Pourquoi les Juifs s'empressaient-ils autour de lui ? Parce que de lui sortait une vertu miraculeuse et bien-faisante. Cette vertu est toujours la même et c'est dans les saintes visites du Seigneur qu'il s'en fait une effusion toute nouvelle. Il n'attend pas pour cela que nous allions à lui ; il vient lui-même à nous, et nous tendant les bras, il ne cesse point de nous dire : *Puisez avec joie dans les sources du Seigneur.*

3o Confondre l'incrédulité des hérétiques. Que n'ont-ils pas dit contre le sacrement de l'autel ! l'Eglise, après avoir employé pour les convaincre les plus solides raisonnements a voulu opposer à leurs négations le magnifique appareil de cette fête. C'est un témoignage qui frappe les yeux, qui des yeux se communique à l'esprit et peut faire impression sur leurs cœurs. Car le dessein de l'Eglise n'est pas de les confondre, précisément pour les confondre, mais de les engager à rentrer en eux-mêmes et à revenir de leurs erreurs.

4o Réveiller et affermir la foi des fidèles. Combien de chrétiens dont la foi s'affaiblit et n'a pas ce degré de fermeté qui fait agir et porte à la pratique ! De là viennent tant d'irrégularités qui se commettent devant les autels, cette tiédeur avec laquelle on assiste au sacrifice, où l'on approche de la sainte table. Mais est-il rien de plus propre à exciter cette foi lente et comme assou-